



GRAAT On-Line #23 – June 2020

La parentalité dans les séries télévisées américaines – Avant-propos

Ann-Lys Bourgoignon, Georges-Claude Guilbert & Jessica Thrasher Chenot

Dans ce numéro de *GRAAT On-Line*, nous avons voulu examiner les représentations de la parentalité dans les séries américaines. De nombreuses séries, dont les sitcoms et les soaps se concentrent sur des familles et mettent en scène des problèmes quotidiens liés à l'éducation des enfants, à l'adolescence, et aux rôles et identités de père et de mère. Comment les séries interrogent-elles cette notion de parentalité et comment la parentalité informe-t-elle les séries d'un point de vue narratologique et générique ? Il s'agissait pour nos auteurs d'explorer cette notion de parentalité en soulignant notamment deux concepts : l'être parent et le devenir parent. Pour ce faire il convenait de s'intéresser d'une part à l'identité de parent (biologique, adoptif, autre) et d'autre part aux processus et aux pratiques qui conduisent à la construction de ladite identité.

La parentalité est une des notions liées au quotidien dans l'esprit de chacun, un quotidien que les séries s'attachent souvent à représenter. Comme dit Pierre Bourdieu, il s'agit « d'évoquer l'ordinaire de façon à ce que les gens voient à quel point il est extraordinaire ». Les séries démultiplient les représentations du quotidien et donc de la famille : les parents y sont aussi nombreux que variés.

On peut tout d'abord penser à ce qui est perçu comme la famille américaine modèle, composée d'un couple hétérosexuel, marié, blanc, ayant deux ou trois enfants : on le retrouve dans les sitcoms classiques, *Father Knows Best* ou *Leave It to Beaver*. Du côté

des soaps, on a pu suivre la vie de la famille Ewing dans *Dallas*, ou celle des Carrington dans *Dynasty*.

Mais bien souvent, ce modèle type semble malmené de diverses façons : décès du père dans *Six Feet Under* ou *Weeds*, « mères indignes », polygamie dans *Big Love*, couple gay dans *Modern Family*, parent transgenre dans *Transparent*, famille multiethnique dans *This is Us...* sans oublier la mère vierge de *Jane the Virgin*.

Il y a, bien entendu, d'autres façons de remettre en question le modèle de parentalité traditionnel. C'est ainsi que même dans des séries qui s'en éloignent peu, on peut trouver des éléments qui le nuancent : on pense à l'épisode pilote de *Dynasty* qui se conclut par la révélation de l'homosexualité du fils Carrington, ce qui met à mal sa relation avec son père ; on pense au rôle du patriarche qui semble mis en danger par les activités criminelles d'un Tony Soprano ou d'un Walter White. Quant à la maternité, elle se déploie dans toutes ses formes dans la série *Friends* qui, comme son titre l'indique, ne traite pourtant pas a priori d'un tel sujet.

Quels sont donc les différents discours produits dans les séries sur la parentalité ? Comment identifient-elles, traitent-elles et (ré)inventent-elles la notion même de parentalité ? Reflètent-elles l'air du temps ou tentent-elles de se positionner à contre-courant des idéologies dominantes ? Telles sont les questions que nous avons invité nos contributeurs à se poser, en leur suggérant les pistes de réflexion suivantes :

Qu'est-ce qu'un parent, une mère, un père, comment le devient-on et quels sont les enjeux liés à ce rôle ? Qui a le droit d'assumer le rôle de parent ? Qui en est écarté ? À partir de quand devient-on parent et d'où provient l'autorité parentale ? Avoir un enfant est-il nécessaire à la parentalité ?

Comment sont traités la maternité et la paternité ? Y a-t-il égalité de traitement dans ces représentations ? Les représentations interrogent-elles et critiquent-elles les rôles genrés normatifs ou ont-elles tendance à les renforcer ? Offrent-elles des espaces d'émancipation ou de fermeture ?

Si les sitcoms et les soaps semblent être les lieux de prédilection pour la mise en scène des difficultés quotidiennes (humoristiques ou pas) des pères et des mères, les genres tenus en plus haute estime par la critique, tels que les drames ou la science-fiction

n'évitent pas non plus de traiter les problématiques liées à la parentalité. Quelle est l'articulation entre genres télévisuels et représentations de la parentalité ? En quoi ces représentations informent-elles la structure narrative ?

Benjamin Champion a choisi de s'intéresser à la série *Tell Me You Love Me* et à la façon dont le sexe complique la parentalité. Aline Coulon observe la curieuse « famille » de *Seinfeld* et son rejet de la paternité. Emma Heishman s'interroge sur les maternités africaines américaines représentées dans *Orange Is the New Black*. Peter Marquis se penche sur « les pères, le faire et le *care* » dans *Parenthood*, série qu'il aurait été regrettable de ne pas inclure dans ce numéro. Sébastien Mignot analyse les parentalités gays et les filiations hétéronormées dans différentes séries, dont *Modern Family*. Quant à Jessica Thrasher Chenot, elle examine différentes visions de la maternité dans *Friends*, dont le syndrome si captivant de la « mauvaise mère ».

Nous espérons que les modestes contributions de ce numéro de *GRAAT On-Line* aura permis aux *television studies* d'avancer un tant soit peu, sachant que de plus en plus d'universités à travers le monde se passionnent désormais pour les séries télévisées.

© 2020 Ann-Lys Bourgoignon, Georges-Claude Guilbert, Jessica Thrasher Chenot &
GRAAT On-Line